

scènes *magazine*



*menuhin academy
au rosey concert hall*

© Hélène Sutin IMMA

ISSN 1016-9415

353 / mai 2023

CHF. 12.-- 12 €

menuhin academy

Excellence et flexibilité

Des pages classiques à la musique des jeux vidéo, en passant par le jazz et la pop : les jeunes musiciens de la Menuhin Academy abordent un répertoire de plus en plus varié. Une formation très en accord avec l'esprit du fondateur : musique sans frontières pour un monde en paix.

48

Le 3 mars dernier, les Solistes de l'Academy mettaient leurs archets au profit de la Fondation Patiño, avec une soirée en deux volets au Victoria Hall : une première partie, classique, avec Mozart, Wieniawski et Brahms, une deuxième aux teintes pop-blues-jazz, avec la chanteuse israélo-américaine Noa. Devant un public de plus de 1000 personnes, l'émotion était grande, sur la scène comme dans les rangs. Le concert avait pour but de lever des fonds en faveur d'un projet destiné aux enfants vivant dans des conditions difficiles, dans la région

minière du Cerro Rico de Potosí, en Bolivie. Cette ambiance chaleureuse a certainement contribué à délier les bourses d'un public subjugué par la voix de la « guerrière de la paix » et par l'engagement des jeunes. Parmi eux, Margaryta Pachabut, une Ukrainienne âgée de 12 ans à peine, admise à l'Academy peu après le début de la guerre qui a touché son pays. A ses côtés, un compatriote, Bogdan Luts, 17 ans, qui vient de décrocher le premier prix de violon au Concours International Carl Nielsen, ainsi que quatorze autres virtuoses de différents pays,

unis dans le désir de réparer le monde par la musique. La soirée a été retransmise sur Espace 2, le 25 mars, dans l'émission *A vol d'oiseau*. A écouter – ou réécouter – absolument !

Le monde virtuel

Le 5 avril dernier, ces jeunes musiciens prêtaient main forte à *Electric Arcade* en interprétant sous la baguette de la cheffe et compositrice irlandaise Eimear Noone, des tubes de musique de jeux vidéo. Une soirée comme taillée sur mesure pour les Roséens, fraîchement de retour à l'Institut pour entamer leur dernier trimestre d'études avant l'été. Certains élèves auraient dû se sentir quelque peu frustrés de ne pas pouvoir tenir une manette de console en écoutant la bande sonore de *World of Warcraft*, *Legend of Zelda* ou *Fortnite*... Peu importe que cet univers soit inconnu des habitués des salles des concerts : en ambassadrice fervente, la cheffe a rappelé que cette catégorie faisait désormais partie de la musique contemporaine, et que sa popularité augmentait avec chaque sortie d'un nouveau film ou jeu. Elle a aussi rendu hommage aux jeunes renforts de l'IMMA : « Ils sont extraordinaires, n'est-ce pas ? Non, ils sont encore mieux ! »

L'interview

Quelques heures à peine avant ce concert mémorable, Oleg Kaskiv (directeur musical et Concert master) et trois jeunes musiciens de l'IMMA : Sara Ispas (violon, aux origines australiennes, roumaines et françaises, 3e année d'études), Nerea Arriola (violon, Pays Basque, 1ère année) et Lucas Henry (violoncelle, France, 2e année), nous accordaient un entretien.

Le Rosey Concert Hall est votre résidence, mais vous vous dépaysez fréquemment, lors des festivals (ex. Pablo Casals à Prades, Evian, Bellerive, Gstaad...) La pression est-elle différente lors des déplacements ?

Sara : Difficile de le dire ; Ici, c'est notre école, notre lieu d'étude ; ailleurs, nous pouvons montrer, mettre en pratique, ce que nous avons appris.

Nerea : Je ne suis ici que depuis quelques mois : Je me sens surtout privilégiée d'être ici, en étant si bien entourée ; je découvre.



La Menuhin Academy, avec Oleg Kaskiv et Renaud Capuçon © Hélène Sutin IMMA

Oleg Kaskiv : Je dirai que la pression est plus grande « à la maison ». C'est une responsabilité accrue de se produire au Rosey Concert Hall : Nous voulons nous montrer dignes de cette résidence, et en même temps satisfaire notre public fidèle, nos familles et amis. Mais se produire à l'extérieur, devant une salle pleine, c'est quelque chose que l'on n'enseigne pas. A chacun d'en faire expérience et d'ainsi apprendre à gérer la pression.

L'IMMA c'est un ensemble en mouvement perpétuel : lors des dernières Rencontres Musicales, vous avez recruté six nouveaux archets : quatre violons, un alto et un violoncelle. Par ailleurs, un nouveau professeur a intégré l'Academy en automne dernier, le violoncelliste Lionel Cotter.

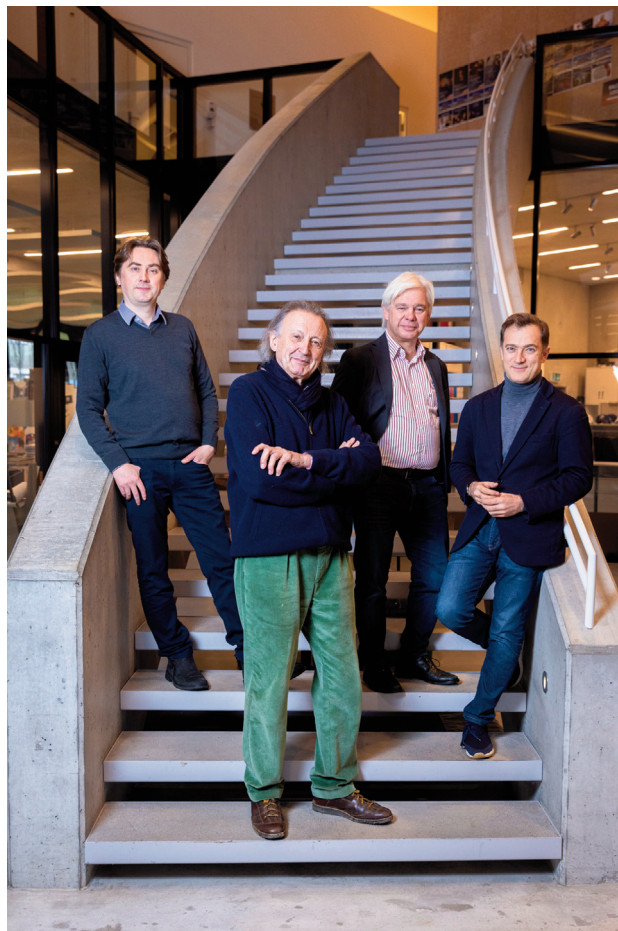
Lucas : C'est une chance de l'avoir comme professeur. Il avait été lui-même élève de Clemens Hagen – qui enseigne toujours à l'Academy – ce qui assure une certaine continuité ; mais son approche est différente, nourrie de son expérience personnelle. C'est un professeur exigeant, mais bienveillant.

Vous avez pris l'habitude de vous produire aux côtés de vos professeurs : Renaud Capuçon, Gérard Caussé, Clemens Hagen, venant d'une école disons « classique », mais vos nouvelles collaborations avec Noa, Eimear Noone prouvent de votre flexibilité. Avez-vous une voix dans le choix du répertoire, des projets ?

Oleg Kaskiv : Pour le concert avec Noa, c'est moi qui l'ai contactée : elle était déjà venue au Rosey Concert Hall il y a 4 ans. La Fondation Patiño nous a demandé de faire « quelque chose de spécial » pour leur soirée de bienfaisance 2023. Son personnage charismatique s'est imposé.

Comment enseignez-vous une partition de musique de jeu vidéo ?

Oleg Kaskiv : Eh bien, on ne l'enseigne pas ! Nous ne sommes pas des *gamers*, et je ne pense pas que les étudiants de l'IMMA aient du temps



La direction de la Menuhin Academy

pour jouer à la Playstation (les trois jeunes confirment, amusés). Tout simplement, nous nous asseyons ensemble et nous lisons la partition. Je note les archets et je complète les indications. Ensuite c'est le travail avec la cheffe : nous sommes attentifs à la baguette et nous nous laissons entraîner dans cet univers.

Est-il difficile d'évoluer entre divers genres ?

Sara : C'est un des objectifs de l'Academy. Nous devons être prêts à jouer solo, participer à un concours, faire partie d'un ensemble de chambre ou être capables d'intégrer un orchestre.

Lucas : Les bandes sonores des films ou des jeux vidéo font partie de la musique contemporaine ; cela nous semble naturel de les aborder dans notre parcours.

Dans l'univers de l'Academy, quel aspect vous semble le plus important ?

Nerea : Nos professeurs prennent bien soin de nous et cela nous permet de nous développer, non seulement en tant que musiciens, mais aussi

en tant que personnes. Nous apprenons à monter sur scène avec plus de confiance.

Sara : C'est un enseignement intensif et exigeant, dans une atmosphère familiale, qui porte ses fruits ; il ouvre de multiples portes pour la suite de nos carrières.

Oleg Kaskiv : Nous transmettrons à nos étudiants une culture de la musique, dont la qualité la justesse du son font partie. On n'attend de nous – tout naturellement – une maîtrise technique, mais nous accordons aussi une très grande importance à la dimension artistique. L'intérêt pour un répertoire varié et tout le travail autour de riches rencontres découlent de la philosophie de notre fondateur, Sir Yehudi Menuhin.

Projets

Les jeunes musiciens ont déjà un agenda plein pour l'été : un concert au Festival d'Evian, avec leur directeur artistique Renaud Capuçon le 8 juillet, la participation au Festival Collonge Bellerive, le 12 et au Gstaad Menuhin Festival les 24 et le 29

août. Six d'entre eux vont se rendre au Festival Pablo Casals à Prades fin juillet.

Mais avant cela, le 7 mai prochain, ils se produiront « à la maison », au Rosey Concert Hall, avec une affiche en trois parties : tout d'abord, le *Concerto brandebourgeois n°3* avec Renaud Capuçon et ses amis ; suivi du *Quatuor avec piano en la mineur* de Gustav Mahler (Renaud Capuçon, Gérard Caussé, Clemens Hagen et Olga Sitkovetsky), et pour terminer sur une note nostalgique : *Souvenir de Florence* de Tchaikovsky avec l'IMMA au complet.

Pour cette saison (et les suivantes), les mots de Noa vont les porter : « *La diplomatie et la science parlent à la raison, mais l'art parle droit au cœur* ».

Propos recueillis par Beata Zakes